

L'ÂGE D'OR

Dominant la vallée de Jezréel, Megiddo (Armageddon dans l'*Apocalypse de Jean*), fut une cité cananéenne puis une ville royale importante, mentionnée dans plusieurs épisodes bibliques. Les vestiges attribués au roi Salomon par les pionniers de l'archéologie biblique datent en réalité de la dynastie des Omrides.



MONARCHIQUE



La structuration en état monarchique consacre l'entrée dans l'histoire de l'ancien Israël, qui parvient ensuite à maintenir son identité sous la domination des empires voisins. Entre légende et réalité, la reconstitution des événements fait toutefois l'objet de nombreux débats.

Le premier millénaire avant notre ère marque un tournant pour l'ancien Israël. Mais après quatre siècles de monarchie, les royaumes d'Israël (au nord) et de Juda (au sud) finissent par se soumettre aux appétits de leurs puissants voisins. Ils connaissent des fortunes diverses sous la domination des grands empires. Marquée par l'exil à Babylone, puis par la domination perse et hellénistique, cette période est paradoxalement celle de l'affirmation du judaïsme, centré sur le Temple de Jérusalem. Un état théocratique juif gouverné par les prêtres de la ville verra même le jour éphémèrement avant que celle-ci ne tombe sous le joug romain. Dans la Bible, le Livre de Samuel et le Livre des Rois déroulent le récit de l'époque monarchique. Quel crédit leur accorder ? Les pionniers de l'archéologie biblique ne se posaient pas la question, menant des fouilles « *la Bible dans une main et une pioche dans l'autre* ». Par la suite, les « minimalistes » ont dénié aux textes toute fiabilité. Désormais, la plupart des spécialistes sont plus mesurés. « *On ne peut pas se passer de la Bible si l'on veut étudier cette période, mais la tradition historiographique peut et doit être critiquée en la confrontant aux sources extérieures* », estime l'historien et épigraphiste André Lemaire. La chronologie n'en reste pas moins très débattue...



Maquette du temple d'Hérode à Jérusalem. Le temple était une construction en marbre de 50 mètres de hauteur érigée sur la colline la plus élevée de Jérusalem. Il abritait le «Saint des saints» où reposaient l'arche sainte, l'autel d'or et le candélabre en or.

Les débuts s'avèrent difficiles à cerner. Considéré comme le siècle fondateur de la nation juive, le X^e siècle avant notre ère est selon la Bible celui du roi David, qui a parachevé la conquête en unifiant les tribus, et de son fils Salomon, bâtisseur du Premier Temple. L'architecture palatiale des villes royales a longtemps été considérée comme une preuve de l'expansion d'une puissante monarchie unifiée avant le schisme en deux royaumes. Une porte monumentale ou d'énormes écuries mises au jour sur le site de Megiddo étaient par exemple attribuées au règne de Salomon. « Les études scientifiques au radiocarbone ont ouvert de nouvelles perspectives, explique l'archéologue Israël Finkelstein, chef de file d'une approche critique qui a émergé dans les années 1990. Elles ont montré que des monuments traditionnellement datés du X^e siècle avaient en réalité été construits au IX^e siècle, sous la dynastie des Omrides qui régnait au nord sur le royaume d'Israël, voire au VIII^e siècle. Les vestiges ne corroborent donc pas la thèse de la monarchie unifiée de David et Salomon. » Il estime même plausible que David n'ait été qu'un chef de bande, à la tête d'un royaume sans envergure. Toutefois, cette interprétation ne convainc pas les archéologues plus traditionalistes et les datations continuent de faire débat...

Les polémiques sont encore plus vives à Jérusalem, au cœur de toutes les passions (voir *Jérusalem, la trois fois sainte*, p. 48). Dans la cité de David, les archéologues n'ont trouvé aucune preuve de l'existence de celui-ci. Par ailleurs, au-

cune trace du Temple construit à l'époque de Salomon n'a encore été révélée, mais les fouilles sont interdites sous le mont du Temple, où est située l'Esplanade des Mosquées. Il y a bien eu des découvertes d'importants vestiges décrits comme appartenant au palais du roi David (en 2005) et à un mur d'enceinte attribué au roi Salomon (en 2010), mais elles n'ont pas été étayées scientifiquement.

Unique objet connu en lien avec le temple de Salomon ou contrefaçon ? Les experts ne sont pas d'accord...



DAVID ET SALOMON

Les exploits bibliques de David et Salomon seraient donc légendaires (voir *La Bible entre les lignes*, p. 36). Toutefois, rien n'interdit de penser qu'ils aient réellement vécu. « À la fin du IX^e siècle, deux inscriptions désignent le royaume de Juda par l'expression "maison de David", ce qui indique normalement qu'il en était le fondateur. L'existence historique de ce personnage est donc pratiquement certaine », indique André Lemaire. La première, découverte sur la stèle de Tel Dan, au nord du pays, a été érigée par un roi araméen. La seconde a été décryptée sur la stèle de Mesha érigée par un roi moabite, qui comporte aussi des noms de lieux bibliques et évoque même YHWH, le dieu des Hébreux. « Il n'y a pas de "maison de David" sur la stèle de Mesha », estime Israël Finkelstein, qui, avec Thomas Römer, titulaire de la chaire Milieux bibliques du Collège de France et le bibliste Nadav Na'aman, en a proposé il y a quelques années une autre lecture. « La mention apparaît dans un passage difficile à lire, avec des zones très abîmées, mais on arrive bien à la lire », maintient l'épigraphiste André Lemaire (qui

l'avait déchiffrée en 1994), en s'appuyant sur une étude réalisée en 2019 par le philologue Michaël Langlois à l'aide d'une technique d'imagerie plus performante.

L'existence de Salomon et le schisme qui, après sa mort, aurait donné naissance au royaume de Juda regroupant deux des douze tribus israélites, avec Jérusalem comme capitale, et à celui d'Israël, centré sur Samarie, ne sont pas documentés. L'archéologie offre en revanche des témoignages de l'existence de ces deux royaumes concordants avec le récit biblique. « *Les fouilles du site de Tell-es Safi, assimilé à la ville philistine de Gath, ont révélé des destructions de la seconde moitié du IX^e siècle cohérentes avec sa prise par le roi araméen Hazaël mentionnée dans le Livre des Rois* », rapporte André Lemaire.

« *La période du Premier Temple est relativement facile à interpréter, parce que nous pouvons nous reposer sur des trouvailles archéologiques solides qui révèlent l'impact de l'Empire assyrien* », ajoute Israël Finkelstein. Entre la fin du VIII^e siècle et le VI^e siècle avant notre ère, des inscriptions plus abondantes confirment divers événements. Un bas-relief découvert dans le palais néo-assyrien de Ninive représente ainsi le siège de Lakish en -701. Les noms de nombreux rois sont aussi mentionnés par des sources néo-assyriennes.

DE NABUCHODONOSOR AUX MACCABÉES

Coincés entre l'Égypte et la Mésopotamie, les royaumes d'Israël et de Juda font les frais de leur rivalité. Le royaume d'Israël finit par succomber sous les assauts assyriens du roi Sargon II vers -722. Tandis que Samarie devient une capitale de province de l'Empire assyrien, une partie de la population est déportée ou choisit d'émigrer vers le royaume de Juda. Puis c'est au tour de ce dernier de vaciller sous la pression de l'Égypte. Le roi Josias est défait sur la colline de Megiddo en -609. En -597, c'est la première prise de Jérusalem par Nabuchodonosor, roi de Babylone. « *Son entrée dans Jérusalem est décrite par les annales néo-babyloniennes* », précise André Lemaire. Il récidive dix ans plus tard, détruisant la ville et le temple. Une partie de la population est déportée... Si l'exil des Judéens à Babylone apparaît comme un événement fondateur du judaïsme (voir *La Bible entre les lignes*, p. 36), il concerne surtout les élites et son ampleur réelle est difficile à estimer. « *Des archives de la communauté juive documentent la vie de tous les jours à Babylone. On dispose notamment de contrats de mariage, parfois mixtes, et de transactions commerciales, qui montrent bien que la vie continue en exil* », remarque Michaël Langlois.

En 538 avant notre ère, le roi perse Cyrus II s'empare de Babylone et permet aux exilés de rentrer chez eux. La Bible évoque des dizaines de milliers de rapatriés. Dans les faits, les retours se font au compte-goutte. Le souverain ordonne aussi la reconstruction du

À LIRE

Les rois sacrés de la Bible. À la recherche de David et Salomon, Israël Finkelstein et Neil Asher Silberman, Folio, 2007.

Le Royaume biblique oublié, Israël Finkelstein, Odile Jacob, 2013.

Histoire du peuple hébreu, André Lemaire, Que sais-je ? (n° 1898), nouvelle édition 2023.

La révolte des Maccabées, dans un manuscrit de 1526 à 1559.

temple de Jérusalem, ouvrant la période dite « du Second Temple ». Le territoire de l'ancien royaume de Juda bénéficie d'une certaine autonomie, d'abord en tant que province de l'Empire perse (jusqu'en 333 av. J.-C.), puis sous domination hellénistique à la suite des conquêtes d'Alexandre le Grand. Après la mort de ce dernier, il revient à la dynastie hellénistique des Lagides régnant sur l'Égypte, qui favorise son autonomie culturelle et religieuse. C'est à cette époque que la communauté juive d'Alexandrie commence à traduire les livres bibliques en grec.

En l'an 200 avant notre ère, la dynastie syrienne des Séleucides prend le contrôle. Lorsqu'en 167 avant notre ère, le roi Antiochus IV interdit la pratique du judaïsme et profane le Temple, la révolte des Maccabées éclate. Elle porte au pouvoir la dynastie sacerdotale des Hasmonéens, qui rayonne sur la région pendant quelques décennies. Un conflit de succession met fin à cette période d'indépendance en déclenchant l'intervention de l'armée romaine de Pompée, qui entre à Jérusalem en 63 avant notre ère. Désormais sous le joug romain, les Hasmonéens sont en sursis. La culture judéenne connaîtra encore une brève flamboyance sous le règne d'Hérode I^{er}, avant que la destruction du Second Temple en l'an 70 n'ouvre l'ère de la diaspora...

Marielle Mayo

